

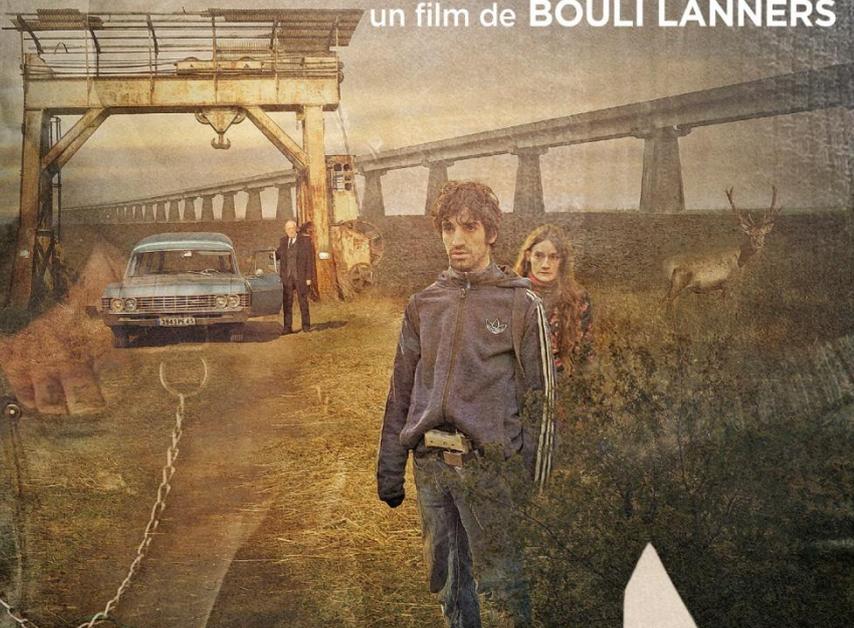
VERSUS PRODUCTION et ADOB FILMS présentent

BOULI LANNERS

ALBERT DUPONTEL

LES PREMIERS LES DERNIERS

un film de BOULI LANNERS



SUZANNE CLÉMENT MICHAEL LONSDALE

DAVID MURGIA AUREORE BROUTIN PHILIPPE REBBOT SERGE RIABOUKINE LIONEL ABELANSKI VIRGILE BRAMLY MAX VON SYDOW

AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE

SCÉNARIO ET RÉALISATION BOULI LANNERS. PRODUCTEURS JACQUES ABÉRI ET OLIVIER BRONCKMART. CATHÉRIE DUCOURAUX. PRODUCTRICES CORINNE GIGNONNELLE LIBERTY. PRODUCTRICES ASSOCIÉES ANNE LEBLANC ET PHILIPPE GOSPE. GAZELTE ZYLBERBERG. MUSIC JEAN-PAUL DE BRUYÈRE. MONTAGE EWYNE LEBLANC. SON JEAN-MARCOUD. MIXE MARIE-CHRISTINE THOMAS-SAUBIER. RÉGIESSER PAUL FROUSCHOP. EFFET SPÉCIAL GUY-PIERRE BASTIENNE. COIFFURE RAOUÏN BALLEVY. DIRECTEUR DE PÉRIODISATION NICOLAS SACHÉ. COSTUME PASCAL ROUBERT. MONTAGE BOULI LANNERS. VERSUS PRODUCTION. ADOB FILMS. PROMOTRICE VOD ET DE TV. RTBF. TELECOM BELGES. AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGÉ ANIMÉE. AVEC LE SOUTIEN DU GOUVERNEMENT FLANDRE. AVEC LE SOUTIEN DE CASA PAFIA PICTURES. DE CASA PAFIA PICTURES. MOVIE VAN SHELTER EMPLOYERS BY BELGIUM. AVEC LE SOUTIEN DE LA WALLONIE. DE CIRCULATION CENTRALE DE LOIRE. EN PARTENARIAT AVEC LE C.A.M. DU FONDS ASSOCIÉS DE TRAVAILLEUR. AVEC UN PROGRAMME LOCAL DE COFINANCEMENT. AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL +. EN CINE. EN VÉRITÉ 10 ET PALATINE 15. EN ASSOCIATION AVEC WILD BUNDS. EN PARTENARIAT AVEC DISTRIBUTION

Photo: Axel Duvener - Duvener - Laurent Poir - TROJKA

VERSUS PRODUCTION ADOB FILMS RTBF TELECOM BELGES CANAL+ CINE+ abrotier wild bunch

Versus production et ADCB Films présentent

Albert Dupontel

Bouli Lanners

LES PREMIERS LES DERNIERS

Un film de **Bouli Lanners**

Avec **Suzanne Clément, Michael Lonsdale, David Murgia, Aurore Broutin, Philippe Rebot, Serge Riaboukine, Lionel Abelanski, Virgile Bramly** et avec la participation exceptionnelle de **Max Von Sydow**

Sortie : 27 JANVIER 2016

Belgique / France – Durée : 1h38 – Image : SCOPE 2.39 – Son : 5.1

DISTRIBUTION

WILD BUNCH DISTRIBUTION
65 rue de Dunkerque 75009 Paris
Tél : 01 43 13 21 84
distribution@wildbunch.eu
www.wildbunch-distribution.com

RELATIONS PRESSE

André-Paul Ricci
Tony Arnoux
Tél : 0149 53 04 20
Port : 06 12 44 30 62 / 06 80 10 41 03
apricci@wanadoo.fr / tony.arnoux@wanadoo.fr

Photos et bande-annonce disponibles sur
www.lespremierslesderniers.com/presse

SYNOPSIS

Dans une plaine infinie balayée par le vent, Cochise et Gilou, deux inséparables chasseurs de prime, sont à la recherche d'un téléphone volé au contenu sensible.

Leur chemin va croiser celui d'Esther et Willy, un couple en cavale. Et si c'était la fin du monde ? Dans cette petite ville perdue où tout le monde échoue, retrouveront-ils ce que la nature humaine a de meilleur ?

Ce sont peut-être les derniers hommes, mais ils ne sont pas très différents des premiers.

ENTRETIEN AVEC BOULI LANNERS

Quel fut le point de départ de ce film ?

Une image, juste une image que j'ai pu voir grâce au train de nuit Toulouse-Paris dans lequel je ne dormais pas.

Une espèce de rampe de lancement en béton qui traversait la plaine sur des kilomètres. (1). Je ne savais pas ce que c'était, j'avais l'impression que c'était un aqueduc. J'ai repéré le nom des gares que je traversais, j'y suis retourné. Et voilà.

Comment, de cette image, est né le film ?

A partir de cette image, j'ai eu envie d'écrire l'histoire de deux personnages très marginalisés socialement, extrêmement fragiles et qui errent en suivant une trajectoire rectiligne, échappant ainsi à toute logique géographique classique.

Sur cette idée de deux personnages en fuite sont ensuite venus se greffer tous les autres éléments du film ; Cochise et Gilou, la recherche d'un téléphone volé, la petite ville perdue, la momie, etc....

Comment fut écrit le scénario ?

J'avais passé un an et demi à essayer d'écrire un scénario sans y arriver.

En écoutant une conversation volée, j'ai pris conscience que l'idée d'une fin du monde proche était présente chez beaucoup de gens. Pas uniquement chez moi.

Et là d'un coup, le monorail, le couple qui fuit, les bribes de ce scénario hybride, tout a commencé à faire sens et en cinq semaines tout s'est mis en place.

Ensuite je me suis inspiré de choses très personnelles pour nourrir les personnages. Notamment celui de Gilou qui est très proche de moi.

Albert Dupontel en Cochise, ce fut une évidence ?

Il n'y avait qu'une personnalité avec laquelle je pouvais compléter le couple Gilou-Cochise, c'était lui ! Je le connais bien, c'est quelqu'un que j'admire et avec qui j'ai déjà beaucoup travaillé. Il a un côté cartésien, protecteur, très chaleureux avec en même temps énormément de pudeur. Il a avec moi, dans la vie, le rapport que Cochise a avec Gilou. De plus c'est un comédien exceptionnel qui dégage ce quelque chose qui fait de Cochise un animal à sang froid, un vrai tueur potentiel.

Quelques mots du jeune couple, Esther et Willy ?

Esther et Willy sont en marge de la société. J'aime ces personnages fragiles qui peuvent basculer à tout moment.

Ils ont en eux une espèce de pureté absolue. A l'image du fantôme que j'ai des premiers hommes, c'est à dire l'incarnation de la nature humaine dans ce qu'elle a de meilleur.

Pourquoi « Les Premiers Les Derniers » ?

Dans tous mes films on trouve cette thématique : une cellule familiale traditionnelle explosée, qu'on essaie de reconstituer par tous les biais possibles.

Ce qui nous relie aux premiers Hommes, nous qui sommes peut-être les derniers, c'est ce même désir absolu d'exister à travers le clan familial. J'aime l'idée d'un lien qui nous relie encore à eux. Ça me rassure.

Et puis, Le premier et Le dernier, c'est Dieu. Les premiers hommes, à la différence des animaux avaient une conscience et recherchaient le divin. Même si ma foi est cabossée, je suis moi aussi toujours à la recherche du divin.

Nous sommes peut-être les derniers, mais nous ne sommes pas très différents des premiers.

Quelques mots aussi sur Max Von Sydow et Michael Lonsdale ?

Au delà du fait d'avoir l'immense bonheur de tourner avec eux, c'est l'image du père que j'ai essayé de créer en leur confiant ces deux rôles.

Il me fallait deux personnages plus âgés que Gilou, plus fragiles physiquement mais tellement plus forts sur le plan moral. Ce dont Gilou a besoin pour rebondir et pour se reprendre en main, c'est un père qui lui fait prendre conscience que sa fragilité à lui est toute relative.

Jésus est de la partie, sous les traits de Philippe Rebbot...

Philippe, c'est Jésus dans une peinture du Greco.

Nous nous sommes rencontrés dans un film de Solveig Anspach (2) et c'est devenu mon frère. Je lui ai dit « Tu seras Jésus, tu enlèveras tes lunettes et tu auras la douceur du Christ dans le regard... »

Pour moi, dans le film, Rebbot, c'est le vrai Jésus, c'est donc un homme. Un homme qui doute, un homme qui sent bien qu'un destin particulier l'attend mais qui ne sait pas exactement où.

Un homme qui se sert de son flingue aussi. Un Jésus de western ! C'est mon Jésus. Il ne va pas plaire à tout le monde, mais je m'en fous !

La Beauce en plein hiver offre un décor superbe et sauvage, un peu western lui aussi...

Oui c'est très beau, cette plaine infinie, très graphique, comme dans certains Westerns. Mais c'était juste l'enfer, avec un vent permanent et glacé ! Ça a de la gueule de tourner là en Scope, dans cette étendue sauvage, mais c'était dur.

Comment avez-vous abordé la photographie, l'image ?

Bien en amont, comme à chaque fois. A la fin des *Géants*, j'ai dit à Jean-Paul De Zaeytijd, mon chef opérateur, que le film suivant serait un film plus noir, plus crépusculaire, plus âpre, avec des intérieurs confinés et sombres et des extérieurs très froids. Et c'est ce que nous avons fait.

Pourquoi un film plus sombre ?

Une forme de pessimisme existentiel est très présente dans la pensée aujourd'hui. Ça m'interpelle fort.

De plus, pour ma part, j'ai traversé une période difficile pendant laquelle l'idée de la mort ne me lâchait pas. Il fallait exorciser tout ça à travers une histoire, à travers un film.

Et comme la société du tout au divertissement et des humoristes à tout prix me saoule, je ne pouvais pas faire une comédie.

Le temps était donc venu de faire un film plus sombre.

C'est bien aussi de faire un film sombre.

Le film n'est pas désespéré pour autant !

Ah pas du tout, non. C'est même, paradoxalement, le seul de mes films qui se termine bien. Même si c'est la fin du monde, même si la maladie risque de raccourcir nos échéances personnelles, ce qui nous reste à vivre doit être vécu à fond, avec, et pour les autres.

Et en ce sens, mon film est un vrai message d'espoir.

- (1) La voie d'essai de l'aérotrain d'Orléans fut construite en 1968. Conçue pour s'inscrire dans un futur axe Paris-Orléans, elle est désaffectée depuis 1977...
- (2) « Lulu femme nue » (2013).

ENTRETIEN AVEC ALBERT DUPONTEL

Comment est née votre relation professionnelle et aussi personnelle avec Bouli Lanners ?

J'ai rencontré Bouli pour la première fois lors du tournage d'un improbable film belge intitulé "Petites misères". Son contact me fit un bien fou et je n'eus par la suite qu'une envie : celle de retravailler avec lui.

Qu'est-ce qui explique qu'avec vous, et pas pour la première fois, les deux font la paire?

Même génération, presque les mêmes goûts, mêmes sujets d'amusement, même angoisse de vivre.

Quelle a été votre réaction quand Bouli vous a parlé pour la première fois du projet "Les Premiers Les Derniers"?

Surpris qu'il ait pensé à moi puis après le plaisir que me fit sa proposition, la sourde angoisse de le décevoir.

Comment vous l'a-t-il présenté?

Comme l'histoire d'une amitié forte et solide dans laquelle il nous projetait.

Quelques mots sur le personnage de Cochise, et le tandem formé avec Gilou?

Cochise est la conscience tranquille du duo, moins inquiet, plus calme et probablement plus désespéré. Là où Gilou s'inquiète, lui ne s'inquiète plus et accepte leur destin avec fatalisme. Il le rassure, le maternelle, le redresse car il a autant besoin de lui que l'inverse.

Quelles furent vos impressions de tournage?

Très admiratif de la détermination de Bouli, de sa précision, de sa direction d'acteurs très fine et intelligente. J'ai passé un très bon moment, il dominait son angoisse naturelle et s'accordait même quelques fous rires en ma compagnie.

Les conditions météo ont-elles influencé votre travail et le film en général?

Le froid motive et accentue la concentration car on n'a pas envie de s'éterniser. La Beauce, seul endroit au monde où il est impossible d'être hors champ (*rires*) ne laisse par ailleurs aucune possibilité d'évasion et renforçait encore ma concentration.

Vos sentiments sur les thèmes du film: l'amitié, la fin du monde, la marginalité, la liberté, et d'autres qui vous tiendraient à cœur?

Ce sont des thèmes chers à Bouli et que je partage. Je comprenais parfaitement ce qu'il recherchait et ma seule crainte une fois de plus était de ne pas être à la hauteur.

Votre sentiment sur la dimension spirituelle voulue par Bouli?

C'est une réflexion très personnelle, lucide et sans concession, sur l'improbabilité de vivre et le phénoménal mystère qui nous entoure. A ces questions, Bouli répond avec sa grande sensibilité et sa profonde humanité.

Que pouvez-vous dire de Bouli réalisateur, vous qui réalisez aussi?

Précis, méticuleux, il s'appuie de toute la force de sa caméra sur la nature environnante qu'il filme de la façon la plus généreuse possible, hymne à la vie comme un pied de nez à la mort.

Quelques mots sur Gibus?

Gibus est à Bouli ce que Milou est à Tintin, c'est tout dire.

Une anecdote marquante?

Tout s'est bien passé et croyez-moi, ça c'est une putain d'anecdote.

LISTE ARTISTIQUE

<i>Cochise</i>	Albert Dupontel
<i>Gilou</i>	Bouli Lanners
<i>Clara</i>	Suzanne Clément
<i>Jean-Berchmans, patron de la maison</i>	
<i>d'hôte</i>	Michael Lonsdale
<i>Willy</i>	David Murgia
<i>Esther</i>	Aurore Broutin
<i>Jésus</i>	Philippe Rebot
<i>Le chef des chasseurs</i>	Serge Riaboukine
<i>L'homme de l'entrepôt</i>	Lionel Abelanski
<i>Le teigneux</i>	Virgile Bramly
<i>Le croque-mort</i>	Max Von Sydow

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur, Scénario et Dialogues	Bouli Lanners
Producteurs	Jacques-Henri et Olivier Bronckart Catherine Bozorgan
Image	Jean-Paul De Zaeytijd
Montage	Ewin Ryckaert
Son	Jean Minondo - AFSI, Marc Bastien, Thomas Gauder
Décors	Paul Rouschop
Costumes	Elise Ancion
1 ^{ère} assistant réalisateur	Dimitri Linder
Scripte	Cathy Mlakar
Casting	Aurélie Guichard Sien Joséphine
Régie	Didier Abot
Musique originale	Pascal Humbert
Directrice de production	Béatrice Chauvin-Ballay
Directeur de post-production	Nicolas Sacré
Coproduction par	Prime Time VOO et Be tv RTBF (Télévision belge)
Avec l'aide du	Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Avec la participation de	Centre national du cinéma et de l'image animée - Canal + - Ciné + - Cinémage 10 et Palatine 13
Avec le soutien du	Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge - Inver Invest – Casa Kafka Pictures – Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter empowered by Belfius – Eurimages – la Wallonie - Ciclic-Région Centre-Val de Loire -
En partenariat avec	CNC - Fonds Audiovisuel de Flandre (VAF) – Programme MEDIA de l'Union Européenne
En association avec	Wild Bunch – O'Brother Distribution
Ventes Internationales	Wild Bunch